

Tôt le matin...

par **Ahmed Kalouaz**,
écrivain

Tôt le matin, d'une fin mars prometteuse. Savoir qu'à quelques pas, au coin des rues encore silencieuses, leurs voix faisaient tanguer les têtes, danser les dominos.

« *Y a rayah win msafar trouh taâya wa twali
Ch'hal nadmou laâbad el ghaflin gablak ou gabli.* »

Dans une ville, comme un monde où personne ne leur adressait la parole, hormis les ordres, hormis les mots de mépris.

« *Ch'hal cheft al bouldan laâmrine wa lber al khali.* »

Derrière les portes des bars, les fenêtres où venait s'accrocher la fumée des cigarettes. Sablier, célestes volutes conteuses du temps. Les chansons s'élevaient, longeaient le trottoir, se faufilaient, allaient se ficher dans l'oreille du quidam, assis sur le banc de pierre, de l'autre côté de la place. Voix du chaâbi, notes passant par tous les plis du corps. Jusqu'à ces mains qui caressent le dessus de la table en formica, les yeux perdus dans le vague, emportés par une marée soudaine, lointaine. Ces mains qui tremblent, surprises d'être un instant inactives. Elles caressent, se laissent aller.

« *Y a rayah win msafar trouh taâya wa twali
Ch'hal nadmou laâbad el ghaflin gablak ou gabli.* »

Le formica soudain comme les cordes du oud que tient l'ami Dahmane. Tôt ce matin, il n'y a plus personne. La gargote où coulait le café, la fatigue dans les veines, le thé à la menthe des frères, est désormais muette. Sur la vitre épaisse, un bandeau traverse la largeur de la devanture.

« **ICI RETOUR DES CORPS. FORMALITÉS SIMPLIFIÉES** »

S'il fallait un refrain pour les accompagner.

« *Ya msafer naâtik oussaayti adida al bakri
Chouf ma yeslah bik gbal.* »